

Martha

Elle reçoit un message de l'accueil : une nouvelle âme est sur le point de les rejoindre, et elle lui a été assignée.

Martha met ses lunettes de lecture et sort le dossier. Cette âme vient de... l'île de Nantucket.

Elle est à la fois surprise et ravie. Surprise, parce que c'est dans le port de Nantucket qu'elle a connu une fin tragique, deux étés plus tôt ; elle pensait que l'accueil évitait de la solliciter lorsque des zones côtières étaient concernées afin d'éviter de la « trauma », comme dirait la génération Z.

Martha est aussi ravie parce que... eh bien, qui n'aime pas Nantucket ?

Elle plonge en piqué vers le nord-est de l'île et aperçoit ainsi, en premier, le phare qui monte la garde à l'extrémité de la longue bande étroite de Great Point, avec son sable doré. Elle devine des phoques qui batifolent tout près du rivage (et des requins, qui les surveillent d'un peu plus loin). Elle poursuit sa descente et survole la baie de Polpis, où des élèves de l'école de voile, âgés de 12 ans, manœuvrent des dériveurs. L'un d'eux tangue au point qu'il menace de chavirer. Il suffit d'un petit souffle de Martha... pour que l'embarcation se redresse.

Elle survole les marécages, parsemés d'étangs et sillonnés de routes sablonneuses. Elle aperçoit un cerf caché au fond des bois. Une jeep enlisée près de Jewel Pond ; juste à côté de

la voiture, un homme lâche un chapelet de jurons (*Mazette !* pense Martha), pendant que sa petite amie tente de trouver du réseau afin de joindre les secours. Elle s'excuse, elle tenait absolument à prendre des photos à la lumière du petit jour pour pouvoir les publier sur Instagram.

Martha opte pour la route touristique, qui longe le littoral le plus préservé, au sud. En dépit de l'heure matinale, il y a déjà beaucoup de monde dehors. Une femme-d'un-certain-âge qui lance, dans les vagues déferlantes, une balle de tennis à un labrador-d'un-certain-âge couleur chocolat. (Les chiens lui manquent ! Martha est bien trop occupée pour trouver le temps de se rendre au département des animaux familiers.) Un homme aux cheveux blancs se jette à l'eau afin de démarrer sa journée par un bon bain. Il y a aussi une poignée de pêcheurs de sortie à Smith's Point, ainsi qu'un petit groupe de surfeurs, jeunes (et très séduisants), sur la plage de Cisco, et une bande de quatre golfeurs qui s'attaquent au premier trou – *tchac !* – du parcours de Miacomet.

Tandis qu'elle survole la plage de Nobadeer, Martha voit l'équipe de sauveteurs se réunir sur le parking. Ils ne vont pas tarder à démarrer leur séance d'entraînement de 7 h 15. Elle doit se dépêcher.

Il lui reste une minute pour savourer le spectacle qu'offre l'île en ce beau matin du samedi 19 juin – le soleil se réfléchit sur le petit dôme doré de l'église unitarienne, sous un ciel bleu et limpide. Un chef de partie, en retard pour embaucher à l'heure dans le restaurant qui l'emploie, descend India Street à tombeau ouvert. Un peu partout sur l'île, les systèmes d'arrosage automatique se déclenchent et aspergent pelouses ou jardinières, sauf au célèbre village de Siasconset, « Sconset », où les résidents préfèrent faire les choses à l'ancienne : enfilez des sabots et sortez avec leur arrosoir. Les habitants de l'île se servent leur première tasse de café, parcourent la une du *Nantucket Standard*.

UN DERNIER ÉTÉ

Les trente-cinq femmes qui se marieront aujourd'hui ressentent, en ouvrant les yeux, un mélange d'impatience et d'angoisse, en proportions variables. Des entrepreneurs se garent devant le magasin de bricolage parce qu'ils auraient dû livrer leurs chantiers la veille déjà ; les premiers vacanciers arrivent et ils veulent des maisons en parfait état. Des bateaux de pêche allument leur moteur pour quitter le port, tandis que la première fournée de beignets de Downyflake vient de sortir du four – cette odeur, mon Dieu !

Martha soupire. Nantucket n'est pas le paradis, mais c'est le paradis sur Terre.

Pourtant, elle n'est pas ici pour faire du tourisme. Elle est venue chercher une âme. La carte dans son dossier indique comme lieu de rendez-vous Kingsley Road, presque à son intersection avec Madaket Road.

Elle atteint l'endroit précis avec trente secondes d'avance, ce qui lui laisse l'occasion de respirer l'odeur entêtante des lilas en pleine floraison sous ses pieds. Une brune aux jambes phénoménales descend l'impasse en courant, elle écoute de la musique et chante. À cette exception près, Kingsley Road semble encore endormie.

Quinze secondes... dix... cinq... Martha vérifie à nouveau les coordonnées ; oui, elle se trouve au bon endroit...

Elle quitte à peine la route des yeux, mais la tragédie se produit à cet instant précis. Ça arrive vite, en un battement de cils – et ce n'est pas une façon de parler. Elle grimace. *Quel dommage !*

Très bien, songe-t-elle. Il est temps de se mettre au travail.

ELIN HILDERBRAND

Vivi

C'est une belle journée de juin, de celles dont Vivian Howe parle dans ses livres. Plus exactement, treize « romans de plage », qui se déroulent évidemment à Nantucket et débutent tous ce mois-là. Vivi n'a jamais envisagé de contrevenir à cette habitude, car sur cette île c'est en juin que tout commence. L'été est un nouveau-né, encore innocent et immaculé, une page blanche.

À 7 heures passées de quelques minutes, Vivi est prête pour son jogging. Elle emprunte toujours le même trajet depuis qu'elle a emménagé dans le Gouffre Financier, dix ans auparavant, après son divorce. Elle descend l'impasse en terre, pour rejoindre la piste cyclable de Madaket Road. Celle-ci mène jusqu'à la plage, même s'il y a des années que Vivi n'a pas poussé aussi loin. À cause de ses hanches. Et du manque de temps.

En dépit du soleil, du ciel d'azur et des énormes pivoinas dans son carré de fleurs, Vivi est nerveuse. La veille au soir, sa fille, Willa, l'a appelée pour lui annoncer qu'elle attendait à nouveau un enfant. C'est sa quatrième grossesse depuis le mois de juin précédent et son mariage avec Rip.

— Oh, Willie ! Bravo, hurra... quelle excellente nouvelle ! À combien en es-tu ?

— Six semaines.

Encore au tout, tout début, a songé Vivi. En somme, Willa n'a pas eu ses règles ce mois-ci.

— Tu as fait un test ?

— Oui, maman.

— Un seul ?

— Non, deux. Le résultat du premier était incertain. Mais il y avait bien deux lignes sur le second.

UN DERNIER ÉTÉ

Vivi s'est bien retenue de dire à sa fille : « Ne t'emballe pas. » Willa a enchaîné trois fausses couches. Sa première grossesse a duré quinze semaines. Elle a eu des saignements pendant qu'elle faisait visiter la maison de William Hadwen – cette figure historique de l'île a établi sa fortune lorsque Nantucket était la capitale mondiale de la chasse à la baleine – à un groupe d'huiles du bureau du gouverneur. Elle a interrompu sa présentation en plein milieu pour se rendre seule à l'hôpital. Une journée terrible, la plus douloureuse de ses trois fausses couches, physiquement et moralement, même si, après la troisième, elle s'est persuadée qu'il y avait un problème.

La batterie d'examens passés dans un centre de fertilité à Boston a pourtant démontré le contraire. Willa était une jeune femme de 24 ans en parfaite santé. Elle n'avait aucune difficulté à tomber enceinte. Il suffisait quasiment que Rip la regarde pour que ce soit le cas.

En son for intérieur, Vivi s'est demandé si ces fausses couches à répétition n'étaient pas liées à la personnalité de sa fille – avec son ex-mari, J. P., ils avaient pour habitude de parler de « type A+ », tant Willa brillait par son sens de la compétitivité, son impatience et son agressivité face à la réussite (elle ne se serait évidemment jamais contentée d'un simple A).

— Si ça ne devait pas marcher, pourquoi vous n'envisageriez pas de faire une pause, Rip et toi ? Vous êtes si jeunes... Vous avez tout le temps, des années, presque vingt, pour faire des enfants. Il n'y a aucune urgence, si ?

Willa, c'était prévisible, a aussitôt été sur la défensive.

— Qu'est-ce qui te permet de penser que ça ne fonctionnera pas ? Tu penses que je suis une ratée ?

— Arrête, tu réussis tout ce que tu entreprends. Je pense simplement que ça pourrait faire du bien à ton corps de remettre les compteurs à zéro...

— Je suis enceinte, maman. Et je vais avoir un bébé en parfaite santé.

On aurait dit qu'elle cherchait à s'en convaincre elle-même.

— Bien sûr que tu auras un bébé en parfaite santé, Willie. Et j'ai hâte de le tenir dans mes bras.

Même si, au fond, Vivi ne se sent pas assez vieille pour devenir grand-mère. À 51 ans seulement, elle est, sans vantardise, dans une forme olympique. Pas un seul de ses cheveux, qu'elle porte court, ne grisonne (elle vérifie tous les matins). Peut-être, d'ailleurs, qu'il arrivera qu'on la prenne pour la mère du bébé (on a bien le droit de rêver, non ?).

La conversation s'est arrêtée là, et un sentiment de malaise a accompagné Vivi tout au long de la nuit. Se pouvait-il que les enfants soient punis pour les erreurs de leurs parents ? Ou pensait-elle ainsi par déformation professionnelle, en tant que romancière ?

Elle s'est réveillée à 5 h 30, non seulement parce qu'on était en juin et que le soleil pénétrait par les fenêtres comme s'il était déjà midi, mais aussi parce qu'elle a entendu un bruit. Elle est sortie à pas de loup dans le couloir et a aperçu sa fille cadette, qui montait l'escalier d'un pas vacillant, accompagnée d'effluves caractéristiques de marijuana.

Vivi ne l'avait pas revue depuis l'après-midi de la veille. Carson portait sa tenue de travail : un short en jean et son tee-shirt bouton d'or à l'effigie du restaurant qui l'emploie, L'Huîtrier. Ses cheveux bruns, encore un peu humides, étaient soigneusement coiffés en deux tresses africaines. Elle avait le physique le plus avantageux des trois enfants de Vivi, même si une mère n'aurait, bien sûr, jamais dû s'autoriser cette pensée. Carson était la seule à ressembler à son père : les cheveux bruns, les yeux menthe à l'eau, le petit nez fin et pointu, des dents naturellement blanches et bien alignées. Une Quinboro pur jus, tandis que Willa et Leo tenaient des Howe. Leur mère leur avait transmis des

dents du bas mal rangées et des dents du haut en avant, ce qui leur avait valu des années d'orthodontie.

Ce matin, Carson était toujours en short, mais elle avait troqué son tee-shirt contre un haut en maille argentée de la taille d'un mouchoir, complété par une fine chaîne dans le dos, et qui lui cachait tout juste les seins et laissait le reste de son buste dénudé. Elle ne portait pas de chaussures et les ondulations de ses cheveux étaient le seul vestige de ses tresses. Lorsqu'elle a découvert sa mère postée au sommet de l'escalier, elle a haussé les sourcils.

— Madre, a-t-elle dit, quoi de neuf ?

— Tu ne rentres que maintenant ? lui a demandé Vivi, alors que la réponse était évidente.

Carson finissait à 23 heures et il était 5 h 30. Elle avait 21 ans, très bien, elle avait dû prendre un verre au travail, avant d'aller sans doute au Chicken Box, pour suivre le dernier set du groupe qui jouait hier soir, puis elle avait soit traîné sur la plage avec des amis, soit passé la fin de la nuit avec un inconnu.

— Oui, m'dame.

Elle n'avait pas l'air saoule, ce qui n'a fait qu'amplifier la colère de Vivi.

— Tout l'été ne va pas pouvoir se passer comme ça, Carson.

— J'espère que tu as raison. C'était trop calme ce soir, je n'ai presque pas eu de pourboires, et les types au Box avaient tous l'air de collégiens fans d'escrime.

— Tu ne peux pas passer toute la nuit dehors et rentrer à la maison en empestant la marijuana...

— « En empestant la marijuana », a répété Carson, imitant les intonations de sa mère.

Vivi a cherché à puiser dans ses réserves de patience, ce qui était aussi vain que partir en quête d'une chaussure égarée dans les profondeurs d'une penderie. *C'est à Carson que tu parles.* Dix ans auparavant, après avoir appris que son mari,

J. P., était tombé amoureux de son employée, Amy, elle était partie. Ça avait été un coup dur pour les trois enfants, et surtout pour Carson. Celle-ci avait presque 12 ans à l'époque, et elle avait pour sa mère un attachement inhabituel. Le roman que Vivian avait publié cette année-là, *Vacances sur la côte*, avait rencontré un grand succès et lui avait fourni une occasion idéale de fuir les retombées inéluctables du divorce – les questions des uns, curieux de savoir ce qui s'était passé, les inquiétudes des autres, les encouragements de ceux qui la trouvaient si valeureuse... Elle s'était lancée dans une tournée en vingt-neuf étapes qui l'avait éloignée de chez elle pendant sept semaines (elle avait raté la rentrée scolaire et l'anniversaire de Carson). À son retour, elle avait découvert que sa fille cadette n'était plus le petit trublion amusant de la famille mais une préado « à problèmes », qui piquait des crises, jurait, provoquait des disputes avec son frère et sa sœur, en un mot qui faisait tout son possible pour attirer l'attention. Vivi avait attribué cette métamorphose à l'infidélité de J. P. (qu'ils avaient tue sur l'insistance de leur psy), et lui à ce qu'il qualifiait d'« abandon maternel ».

Dix ans ont passé. Pourtant, si Carson n'est plus une petite fille, elle continue à avoir des accès de rébellion.

— Ici, c'est chez moi, a répondu Vivi. Je paie l'emprunt immobilier, les impôts, les assurances, les factures d'électricité et de chauffage, la télé. Je fais les courses et je prépare les repas. Tant que tu continueras à vivre sous ce toit, je refuse que tu passes toutes tes nuits dehors à boire, fumer et coucher avec de parfaits inconnus. Tu te rends compte de l'image que tu renvoies ?

Elle s'est arrêtée juste à temps, avant de rappeler à Carson sa chlamydiose de l'été précédent.

— Tu montres vraiment un mauvais exemple à ton petit frère.

UN DERNIER ÉTÉ

— Il n'a pas besoin que je lui montre l'exemple. Il a Willa pour ça. Je suis la ratée de la famille. C'est mon boulot d'être décevante.

— Personne n'a jamais dit que tu étais décevante, ma chérie.

— J'ai 21 ans, l'âge légal pour boire et fumer de l'herbe.

— Puisque tu es si adulte, pourquoi tu ne t'installes pas chez toi ?

— C'est l'idée. J'économise.

« Tu n'économises pas du tout », s'est retenue de rétorquer Vivi. Carson touche des pourboires généreux à L'Huïtrier, mais elle les dépense – en verres, en joints, en fringues. Elle a fini par renoncer à ses études supérieures à l'université du Vermont, après cinq semestres pénibles – et une moyenne générale de 1,6 sur 4 –, et même si sa mère a d'abord été atterrée (on étudie avant tout pour soi !), elle s'est vite raisonnée : tout le monde n'est pas fait pour la fac, elle le sait bien.

— Je ne vais évidemment pas te fixer de couvre-feu, lui a-t-elle dit. Pour autant, je ne compte pas tolérer ton attitude.

— « Je ne compte pas tolérer ton attitude », a répété Carson.

Elle se conduisait comme une gamine de 7 ans, pourtant elle a obtenu la réaction qu'elle espérait. Vivi a descendu une marche vers elle en levant une main.

— Tu vas me donner une fessée ?

— Bien sûr que non, a-t-elle répliqué, alors que la tentation était là. Mais il va falloir que tu changes de comportement, ma chérie, sinon je devrai te demander de partir.

— Très bien. J'irai chez papa.

— Je suis certaine qu'Amy sera enchantée de te voir rentrer dans cet état.

— Elle n'est pas aussi acariâtre que tu le dis. Tu sais qu'en la diabolisant tu trahis surtout ton manque de confiance en toi ?

Vivi a dévisagé sa fille, mais elle n'a pas eu le temps de trouver la réplique appropriée : une odeur venait de retenir son attention.

— Tu as... cuisiné quelque chose ?

Carson l'a contournée pour aller dans sa chambre et a claqué la porte derrière elle. Vivi a dévalé les marches et s'est précipitée dans la cuisine, qui se remplissait de fumée noire. Les restes du dîner de la veille – saucisse et pâtes au basilic – se trouvaient dans sa nouvelle sauteuse en inox sur le feu. L'intérieur était carbonisé. Elle a coupé le gaz, s'est munie d'un torchon pour transporter la casserole brûlante dehors et l'a posée sur les dalles de l'allée. Le fond était si chaud qu'il aurait laissé une trace sur le revêtement de la terrasse ou sur l'herbe.

Une sauteuse flambant neuve. Bonne à jeter.

La saucisse et les pâtes, dans leur généreuse sauce à la crème et à la moutarde, qu'elle envisageait d'apporter à Willa en signe de paix, bonnes à jeter, elles aussi.

Et si elle ne s'était pas levée ? Et si la cuisine avait pris feu, si les flammes avaient envahi le Gouffre Financier pendant que Leo et elle dormaient ? Ils auraient pu mourir !

De retour dans la cuisine, elle a aperçu sa bouteille de tequila Casa Dragones sur un plan de travail, et à côté un verre. Un terrible accès de fureur l'a traversée. Cette tequila était la sienne, elle ne laissait même pas Dennis, son quasi ex, préparer des margaritas avec. Carson était rentrée, avait mis le plat à réchauffer, pris deux, ou trois ?, shots, alors qu'elle savait pertinemment que cette bouteille n'était pas en libre accès, puis elle avait oublié la casserole.

Vivi est remontée à l'étage et a tambouriné à la porte de sa fille, fermée à clé.

— Tu as laissé ma sauteuse sur le feu !

Leo était forcément réveillé à ce stade, ce qui l'a fait culpabiliser, parce qu'on était samedi matin. Enfin tant pis !

UN DERNIER ÉTÉ

— Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi, Carson ? Tu ne penses vraiment qu'à toi, ou quoi ? Remarque, pour ça il faudrait que tu penses déjà !

N'obtenant aucune réponse, elle a donné un coup de pied dans la porte. Une voix lui est parvenue :

— Va-t'en s'il te plaît. J'essaie de dormir.

— Et tu as bu ma tequila ! Alors que tu sais très bien que c'est interdit !

— Je n'ai pas bu ta tequila. Je n'ai pas avalé une goutte d'alcool depuis que j'ai quitté le Chicken Box, il y a des heures.

Vivi a accusé le coup. Carson semblait sincère, et elle n'avait d'ailleurs pas l'air ivre dans l'escalier.

— Qui l'a bue alors ?

Après un silence, sa fille a fini par lâcher :

— Je ne sais pas moi... qui vit ici à part moi ?

Leo ? Vivi a jeté un coup d'œil à la porte close de son fils. Il sortait en soirée depuis la seconde, mais une mauvaise expérience avec du Jägermeister l'avait dégoûté des alcools forts. Il s'en tenait à de la bière légère.

Elle a reporté son attention sur la porte de Carson.

— Tu vas me récupérer cette sauteuse, jeune fille. Ou m'en acheter une neuve.

Après s'être servi un café, avoir ouvert toutes les fenêtres, réglé, sur la vitesse la plus rapide, les deux ventilateurs au plafond avec leurs pales en toile à voile, lavé le verre et caché le reste de Casa Dragones dans la buanderie (les enfants ne la débusqueraient jamais là !), elle s'est un peu calmée. Être la mère de trois jeunes adultes requiert finalement autant de patience qu'élever de tout petits enfants. Personne n'en parle, comme s'il s'agissait d'un secret honteux. Vivi s'était toujours imaginé que le jour où ses enfants seraient âgés de 24, 21 et 18 ans, ils boiraient du vin tous ensemble, autour de la table près de la piscine, et ils seraient

non seulement capables de cuisiner et de débarrasser, mais aussi de lui donner des conseils avisés en matière de placements financiers. Ha ha ha !

Elle lace ses baskets de course, puis étire ses ischio-jambiers sur le pare-chocs de sa jeep, avant d'ouvrir iTunes sur son portable et de partir.

C'est Carson qui lui concocte des playlists pour son jogging. Elles sont intitulées : Nine Pound Hammer, Strawberry Cough, White Fire OG... Vivi a mis un temps à comprendre qu'il s'agissait des noms de différentes souches d'herbe, sans doute celles que Carson fume en sélectionnant les morceaux.

Aujourd'hui, Vivi choisit Nine Pound Hammer. Et le mode de lecture aléatoire.

La première chanson est *All That and More*, de Rainbow Kitten Surprise. Le grand avantage d'avoir sa fille comme DJ, c'est qu'elle découvre des artistes qu'elle n'aurait jamais écoutés autrement. Ces derniers mois, elle est devenue une grande fan de ce morceau en particulier, à la fois folk et entraînant. *All I ever wanted was to make you happy... Je n'ai toujours voulu qu'une seule chose, ton bonheur...*

Au moment où Vivi monte le volume, elle reçoit un texto de Dennis, son quasi ex, sorti pêcher en haute mer. Il s'agit d'une photo de lui avec ses lunettes de soleil de sport. Son sourire dévoile l'interstice entre ses deux dents de devant. Il tient un gros bar rayé. La légende dit : *Dîner !*

Elle ne répond pas. Il y a une semaine environ, elle a annoncé à Dennis qu'elle avait besoin d'un peu d'espace et elle lui a demandé de ne plus rester dormir chez elle. En conséquence, Dennis lui a, de façon assez prévisible, laissé encore moins d'espace. Il lui envoie des messages et l'appelle pour « prendre des nouvelles ». Il pense qu'elle aura envie de faire griller le poisson qu'il a attrapé. Pauvre Dennis... Elle l'a rencontré trois ans plus tôt, lorsqu'il est venu au Gouffre Financier lui faire un devis pour l'installation d'un

UN DERNIER ÉTÉ

système de climatisation. Il possède une petite entreprise de chauffage et d'air conditionné. C'était trop cher pour elle, mais le courant est bien passé entre eux et ils ont commencé à sortir ensemble. Dennis fait tout à fond : travailler et s'amuser. Il aime profiter de l'instant présent : l'été, il sort en mer dès que l'occasion se présente ; l'automne, il chasse ; et il est toujours le premier à obtenir son permis de pêche à la coquille Saint-Jacques, chaque année. Il adore prendre son 4 × 4 pour aller sur la plage ou dans les marécages, il a montré à Vivi des étangs cachés et des criques secrètes qu'elle n'avait jamais vus avant, alors qu'elle vit sur l'île depuis trois fois plus longtemps que lui. J. P. l'a un jour traité de « simplet » ; elle dirait plutôt qu'il ne se prend pas la tête. Et ça a été si revigorant de sortir avec un homme qui n'a besoin, pour être heureux, que d'une grande tasse de café noir, d'une bonne journée de travail, d'un bain dans l'océan, d'une bière artisanale et d'un coucher de soleil. Il la faisait rire, il la soutenait en tout et il assurait au lit. Pendant longtemps, elle n'a eu ni besoin ni envie d'autre chose.

Elle ne sait pas très bien ce qui s'est passé ; sincèrement, c'est comme si Dieu avait claqué des doigts et que, soudain, elle n'avait plus été capable de voir que les défauts de Dennis. Tout ce qu'il disait ou faisait s'est mis à l'irriter. La magie s'est envolée, et Vivi doute de réussir à la retrouver. Elle est prête à redevenir une femme libre.

Les lilas qui bordent Kingsley Road, en pleine floraison, embaument. Ils atteignent aujourd'hui leur pic de maturité, et elle repassera plus tard afin d'en couper quelques branches pour sa table de nuit. Le mois prochain sera entièrement dédié aux hortensias. Y a-t-il seulement une autre fleur qui soit photographiée sur l'île en juillet ? Instagram répondrait que non. Elle respire le parfum des lilas et son humeur s'allège aussitôt. À son retour à la maison, après son jogging, elle préparera une tartine à l'avocat à Carson, avec une belle tranche de tomate mûrie sous serre et un

œuf poché à la perfection, un soupçon de sel marin, le tout sur le délicieux pain au levain de chez Born & Bread. C'est à travers la nourriture que Vivi exprime son amour. Carson saura que sa mère lui a pardonné.

Cet été, elle travaille comme barmaid en chef à L'Huîtreur, une vieille baraque à huîtres immense et patinée juste ce qu'il faut, installée sur une plage. Les clients peuvent s'asseoir dans l'un des fauteuils bas, sur le sable, pour prendre un verre en attendant l'une des tables de pique-nique aux couleurs vives, disposées dans la vaste salle de restauration découverte. En montant quelques marches, on accède au pupitre de l'accueil et à une minuscule estrade sur laquelle peuvent tout juste tenir un guitariste, un ampli et un micro. Quelques marches au-dessus se trouvent le bar, le poste de l'écailler, la cuisine et une petite boutique qui vend des canots pneumatiques, des jouets de plage, des tee-shirts, de la crème solaire et des bonbons.

Vivi a rendu une première visite à sa fille sur son lieu de travail, à la mi-mai, juste après la réouverture de la baraque pour la saison. Il y avait beaucoup de visages familiers, Dennis et elle ont échangé quelques mots avec plusieurs clients avant de s'installer au bar. Carson s'est adressée à eux avec une timidité inhabituelle.

— Est-ce que je peux vous servir un apéritif pour commencer ?

Elle se montrait déjà si professionnelle, les mots coulaient naturellement ! Elle leur a présenté les plats du jour avec autant d'application que si elle récitait un poème.

— Le chef a concocté une pizza aux fruits de mer pour ce soir, avec...

Oui, oui, bien sûr qu'ils allaient prendre la pizza au homard et aux coquilles Saint-Jacques, et en entrée une douzaine d'huîtres, accompagnées d'une salade et de rillettes de poisson fumé.